JEAN DOMINIQUE 1873–1952

L’Ombre des roses

Vous viendrez seulement jusqu’à l’ombre des roses.
Vos pieds la toucheront, vous vous arrêterez
Au bord du sable blanc où cette ombre se pose
Et tourne, suivant l’heure, à la saison d’été.
Vous viendrez de la mer et monterez la côte
Dans l’odeur du jasmin que j’ai planté pour vous,
Et je vous attendrai pour vous dire des choses
Que vous écouterez en respirant les roses,
Et l’ombre de mon âme pâlira jusqu’à vous.

L’ombre des roses rondes sera tendre et foncée
Sur le sable léger de mon jardin fermé
Où vous viendrez un peu quand ce sera mon jour ;
Je ne toucherai pas votre main ni vos yeux,
Je regarderai loin, par au delà, les cieux
Et la mer, et cette ombre à vos pieds dessinée
Et je n’oserai pas songer à mon amour.
Je me tiendrai debout dans un autre sentier
D’où les troènes blancs, sous les acacias,
Toucheront mes épaules de leurs doigts délicats ;
Et je contemplerai venir vos petits pieds.

Vous resterez pour moi autant que vous voudrez
Et ce sera l’instant de toute éternité…

Vous cueillerez mes roses et les emporterez,
Mais je ne saurai pas que vous êtes enfuie
Et je verrai toujours l’ombre des mêmes choses,
Et la mer et le ciel, et ma petite vie
Tourner sur elle-même comme une rose ronde
Sur le sable léger qui dessine son ombre…

Quand vous serez venue, quand vous serez partie,
Vous aurez cueilli l'ombre même, avec les roses ;
Je pencherai mes yeux sur la mer endormie
Et verrai fuir votre ombre même, avec mes roses…

Closset - L'Ombre des roses, 1901 (page 9 crop)